

Chroniques de Gilles REBËCHE (après pâques)

Chronique du 20 avril 2020 :

Il y a juste un mois le 20 mars j'inaugurais « ces chroniques des confinés de la rue » pour rendre compte modestement mais avec émerveillement de toutes les initiatives observées depuis le centre-ville de Toulon pour servir la fraternité avec les plus fragiles .Je les ai interrompues pour les fêtes de Pâques et leur octave , histoire de laisser à chacun le temps de faire ses marques dans les hôtels de confinement « réquisitionnés » par les services de l'état pour mettre à l'abri ceux qui le souhaitaient .

Pendant ces 10 jours une belle symphonie de la solidarité s'est mise en musique autour de ces hôtels grâce aux bénévoles de tous bords qui ont répondu présents tout en poursuivant les maraudes pour la soixantaine d'irréductibles refusant ces hôtel.: Jericho, Archaos , Malte, Toulon Solidarités 83, promo soins ,le lien 83, l'étoile d'un soir , pas sans toit ,Amitiés cités ,l'UDV, le secours catholique, les restos du cœur , le secours populaire ,coiffure du cœur ...et tant d'autres, mais aussi la marine nationale , la métropole TPM, le CCAS, le Département , le SIAO ont réappris à se connaître et à vouloir travailler ensemble en respectant l'originalité de chacun .On peut remercier nos amis de la rue d'être des facteurs d'unité et des médiateurs de l'action sociale : encore faut-il les écouter et ne pas tout décider à leur place! Ce temps de confinement à l'hôtel est ainsi pour certains l'occasion de mettre à jour leurs dossiers administratifs, leur recherche de logement. Plusieurs professionnels de l'action sanitaire et sociale se sont mis à leur service pour activer ces démarches (domiciliations, DALO, médiation familiale ..): bravo à tous!

Tout n'est pas rose dans ces hôtels : il y a eu d'inévitables tensions, et même des conflits qui ont provoqué des départs. La mise à l'abri n'est pas la réponse à tout mais il faut reconnaître que nous n'imaginions pas il y a quelques semaines être capables tous ensemble de relever un tel défi.

Car au même moment le coronavirus restait présent dans toutes les têtes ... provoquant chez certains des angoisses incontrôlées. Ce dernier weekend les Soeurs brésiliennes, présentes dès le départ de notre aventure nous ont donné quelques émotions : la fièvre, les problèmes de respiration faisait craindre le pire. Heureusement avec le soutien du 15. Des médecins, et de leur bon moral soutenu par leur vie religieuse elles affrontent joyeusement leur total confinement forcé, On a trouvé aujourd'hui, pour relayer leur action, un nouveau point relais au centre-ville comme base arrière des maraudes à la rue Jean Aicard à l'aumônerie ND de la rue animée par le frère Jean Mathieu .

Bien sûr on continue d'être prudents, de porter gants et masques et de respecter tous les gestes barrières. La prévoyance et le sens des responsabilités n'empêchent pas de garder l'humour. A un donneur de leçon très angoissé de nous voir poursuivre les maraudes je n'ai pu m'empêcher de rappeler une répartie de Fernandel dans le film Nais. Il disait d'un de ses amis hypocondriaques :« celui-là il est tellement angoissé d'attraper une maladie, qu'il serait capable en traversant la vigne d'attraper le phylloxera ! » Le plus grave serait d'attraper, en ces temps particuliers, la sinistrose et le découragement. Heureusement nous semblons tous assez bien immunisés de ces deux risques ! Aussi, on continue avec enthousiasme. Gilles

Chronique du 21 avril 2020 :

Ce soir au centre-ville c'est la maraude de l'association « Pas sans toit » qui parcourt les rues de la ville sous une pluie fine. Vu le nombre de volontaires bénévoles cette équipe refera la tournée vendredi soir. C'est une vraie joie de passer ainsi des relais pour une meilleure coordination des services de proximité auprès de ceux qui restent le soir à la rue.

Pour les autres jours avec Jean Mathieu et Amadou nous sommes prêts à nous adapter à un nouveau parcours le temps de la convalescence des Soeurs brésiliennes.

Les équipes autour des hôtels continuent leur vitesse de croisière avec parfois des moments de fête comme l'acceptation de Théo, 18 ans, auparavant à la rue et qui a reçu une réponse positive à une épreuve d'entrée militaire où il vient d'être accepté grâce à la ténacité des bénévoles ; par ailleurs plusieurs hébergés ont finalement rejoints des CHRS (centres d'hébergement et de réinsertion sociale), ce qui est une bonne chose !

Autant les chrétiens et les juifs viennent de célébrer la Pâques, autant les musulmans s'apprêtent à entrer dans 48 h dans le mois du Ramadan ! Et là encore comment ne pas s'émerveiller des efforts fait par les uns et les autres pour que ce mois de partage soit offert à tous ceux qui le désirent. Au centre-ville l'imam Mostafa et à la Garde Said rivalisent de prévenance pour que les précaires et les pauvres ne soient pas oubliés. Merci à eux !

Les maraudes prennent du sens quand elles ne se contentent pas de distribuer de l'aide alimentaire mais deviennent des équipes mobiles qui rappellent la dignité de tous, une dignité qui a besoin de reconnaissance relationnelle, de respect des croyances de l'autre, et de relais dans la société pour ne pas s'accoutumer à ces discriminations sociales.

Les maraudes ne circulent pas que dans les rues ; elles circulent aussi dans les consciences ... et c'est bien ainsi. Gilles

Chronique du 22 avril 2020 :

Ce soir Isabelle et Charlie sont partis avec un caddie vers la place Puget, le commissariat et la gare tandis qu'avec frère Jean Mathieu et Amadou nous descendions vers le Mayol, le port pour remonter la rue d'Alger, l'Opera, la place d'Armes et le boulevard de Strasbourg. Au total 55 rencontres seulement mais de bons échanges parfois insolites tel Rachid un vieux monsieur de la rue qui en montrant ses pieds enflés et bleus parlait des pieds de son père, un harki qui a du beaucoup souffrir et imprimer la mémoire de son fils « si vous aviez vu les pieds de mon père quand ils l'ont rejeté .., les miens c'est rien à côté de ceux de mon père » Étrange confidence qui laisse affleurer des souvenirs toujours pas guéris ... et qui réclament autant de soins que ceux des pieds endoloris ! Un peu plus loin c'est Kevin qui partage ses inquiétudes : le 115 m'a enfin trouvé un hôtel où je peux aller dès demain mais je suis trop crade j'ai besoin de recharge. Je lui donne le contact du bénévole qu'il trouvera à l'hôtel et le rassure sur le fait qu'il pourra obtenir auprès de lui des affaires de recharge et de quoi prendre une douche. « Vous lui direz merci » « eh bien non, c'est toi qui le fera en direct .. Tu le verras avant moi » « Trop bien ! Conclut-il !

Je réalise à ce moment-là que cette chaîne de solidarité faite de beaucoup de maillons invisibles est une vraie force. Sans les bénévoles qui font chaque jour les sandwiches dans les cuisines de Jericho, sans les chauffeurs qui les acheminent, sans les dons alimentaires ou de couvertures apportés par d'autres associations (le lien 83, st Vincent de Paul..) sans le service comptabilité de l'UDV, sans Michel, René et les deux Bruno, les bénévoles référents de chaque hôtel, sans l'EMPS qui fera le premier suivi socio médical de ces personnes rencontrées, sans le soutien financier d'illustres inconnus, notre mission serait vouée à l'échec. Nous ne sommes que les sentinelles d'une nombreuse armée de gens de bonne volonté qui essaient de faire reculer l'indifférence et le chacun pour soi. Nos caddies sont pleins ainsi de toutes ces présences d'amitié et d'espérance qui croient en la vie, telle celle de la petite Philomène née ce dimanche quand Ludo son père préparait les réunions de coordination interassociative. Et ce soir en voyant Amadou, ce jeune et généreux demandeur d'asile, piloter la maraude je me disais intérieurement que j'avais bien de la chance d'être témoin de tant de belle humanité. Ça peut faire du bien de temps en temps de se donner de bonnes nouvelles. A bientôt Gilles

Chronique du 23 avril 2020 :

Ce soir c'est la maraude de l'association « L'Etoile d'un soir » qui arpentait les rues de Toulon sous la houlette de Sandrine. Nous nous sommes rencontrés en fin de soirée devant l'opéra où leur joyeuse équipe de huit maraudeurs et maraudeuses finissait sa tournée après avoir rencontré 55 personnes. Il n'y avait plus rien dans leur chariot de la bonne soupe de légumes maison, des sandwichs, des pizzas et des cacolacs prévus pour la soirée. Les sourires étaient au rendez-vous !

Je rentrais d'une rencontre avec Françoise, responsable d'une boulangerie bio, qui après une longue journée venait offrir tous les invendus pour les donner aux nécessiteux. Je lui ai expliqué le fonctionnement de la plateforme Tabgha où ceux qui ont de la nourriture à donner peuvent le signaler pour que des associations qui en auraient besoin puissent venir les récupérer. En tant qu'adepte de la Fève, la monnaie locale complémentaire de la région toulonnaise, elle a tout de suite compris l'enjeu de ce modèle coopératif de lutte contre le gaspillage et de promotion du partage initié par nos associations ! La solidarité se doit de rester toujours inventive pour favoriser le lien entre tous et s'adapter à la réalité.

Plus loin au croisement d'une rue je rencontre Bruno flottant entre deux alcools. Comme pour s'excuser ou se justifier il me lance « comment tu veux pas rechuter avec ce putain de confinement ? ... C'est trop dur ! ». ... et juste après c'est Patrick qui m'interpelle. Je le connais. C'est quelqu'un qui vit seul avec un pension d'adulte handicapé : « je suis sorti pour pas peter un câble .., j'ai dormi toute la journée parce que j'avais regardé des films toute la nuit.. et ce soir je ne veux pas recommencer ! »

Ce ne sont pas des sans abri, mais dans la nuit ces solitudes qui errent nous rappellent qu'après le déconfinement les initiatives pour recréer du lien social seront prioritaires. Tout un chacun sera le bienvenu ! Gilles

Chronique du 24 et 25 avril 2020 :

Hier c'était la maraude « un peu de Toit » sous la houlette de Cathy qui était de sortie ; elle a rencontré 55 personnes, distribuant repas, couvertures et attestations de déplacement. ... elle a pu en concertation avec l'EMPS faire hospitaliser une personne dont l'état le nécessitait.

Ce soir avec Pascal, Mathilde et Romain nous avons rencontré une soixantaine de personnes, plusieurs nous demandant des nouvelles des Soeurs. On les a tous rassurés ! on a croisé la maraude de Malte sur la place dite du bateau et on lui a passé le relais !

Le temps qui s'étire laisse croire pour certains à une supercherie d'autres ont les nerfs à vif. La nuit dernière il a fallu une intervention de la police et des pompiers dans un hôtel de confinement : alcool, violence et règlement de compte étaient au menu.

Au-delà des problèmes de promiscuité et des confrontations de caractères, il y a une angoisse évidente qui s'exprime « qu'est-ce qu'on va devenir après le 11 mai ? ». « C'est quoi cette comédie : à cause d'un virus invisible on nous trouve des hôtels ... et après le départ encore plus invisible de ce virus, on va encore se retrouver à la rue sans solution ? » Difficile pour l'instant d'avoir des réponses satisfaisantes. Ce qui est sûr c'est qu'en sortant d'un dispositif d'extrême urgence ces hommes et ces femmes ont eu le temps de remettre en perspective leur avenir ... et pour certains d'avoir à nouveau le vertige devant le vide qui s'annonce sous leur pas. Si par malheur à cause d'une enfance et d'une jeunesse gâchée ils ont perdu l'estime d'eux-mêmes, il ne faut pas s'étonner de ces dérapages de violence quand ils ressentent encore qu'ils sont de trop dans le paysage social. Le déconfinement sera exigeant pour tous les acteurs de la solidarité : À moins d'instituer la distanciation sociale comme une alternative à la fraternité dans le socle républicain, il faudra bien être inventif en matière d'hébergement, d'activités, d'aide alimentaire pour prendre soin des blessés de la vie.

Et ce prendre soin n'est pas que technique ou médical, c'est aussi un prendre soin relationnel, culturel et même spirituel qui sera exigé pour que tous puissent habiter en société de façon

équitable. Le refuser serait se complaire dans des situations injustes ! 'La règle d'or des civilisations humaines nous le rappelle :
Ne faisons donc pas à autrui ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fasse ... encore plus à l'heure du déconfinement !

Gilles

Chronique du 26 avril 2020 :

La maraude avait ce soir presque l'allure d'une promenade en cette fin de dimanche encore ensoleillé. Une cinquantaine de personnes rencontrées et en particulier ceux qui avaient fait des difficultés dans les hôtels et se retrouvaient dehors pas très fiers de leurs exploits. Pour l'un d'entre eux, il a fallu faire la connexion avec l'EMPS , très disponible pour lui refaire son bandage à la tête réparée avec des points de suture .

Sur un parking du port, Jean Maurice, corse égaré sur les trottoirs du continent, ne tarissait pas d'éloges sur les différentes maraudes qui se relaient (Archaos, Jericho, Malte ,Pas sans Toit , Étoile d'un soir ...)et se demandait comment on faisait pour s'organiser ainsi ; Il était face au stade Mayol .On ne pouvait que lui répondre «Parce que Toulon! »

Faut reconnaître que jouer collectif comme sur le stade ça finit par porter du fruit même pour la solidarité. Quand une association ou une institution sanitaire et sociale joue trop perso, on a de fortes chances de perdre le match contre la misère et l'exclusion. Au contraire le partage des expertises, la complémentarité des savoirs, la coopération salariés et bénévoles, la coordination des actions ne peut que bénéficier au bien commun .Ce sera probablement un des fruits à tirer de ce confinement pour trouver ensemble des solutions adaptées aux problèmes rencontrés.

Cette semaine nous initions la première rencontre en Telereunion des responsables d'Hotels avec des travailleurs sociaux : plus qu'une réunion de concertation ce sera un co-formation pour faire au bout d'un mois le point sur cette aventure d'insertion sociale presque improvisée mais qui s'avère prometteuse pour poursuivre l'expérience à nouveaux frais.«la fin est dans les moyens comme l'arbre dans la semence »aimait à répéter Gandhi . Gardons les moyens de la co construction et du partage des savoirs pour préparer l'après confinement !

Gilles

Chronique du 27 avril 2020:

Laurence, Camille , Mathilde et Amadou ont assuré la maraude ce soir et les voilà en photo devant le local de ND dans la rue au chevet de la cathédrale. 50 personnes rencontrées et des échanges divers. Encore un jean Luc qui ce soir voulait parler de son père et de la passion du judo qui lui avait transmis. C'est assez fréquent en fait que tous ces hommes que l'on classifie comme adultes isolés sont en fait très liés à des histoires familiales même si elles sont parfois pénibles à évoquer. La famille est pour beaucoup d'entre eux comme une douleur fantôme. On parle d'ordinaire de douleur fantôme pour désigner la souffrance des personnes handicapées qui ont été amputées d'un bras ou d'une jambe et qui ont encore mal à ce membre qui n'existe plus sur leur corps. Eh bien c'est un peu la même chose pour ces adultes isolés : un climat de confiance, un désir de confiance ... et voici des récits d'histoires familiales qui pourraient inspirer bien des spécialistes du deuil, de la médiation familiale ou de l'aide à la parentalité.

Les maraudes sont une bonne école pour se rappeler que le respect, la délicatesse et le soin des relations ...sont des bases essentielles du bien vivre ensemble pendant ou après le confinement ! Il n'est jamais trop tard pour l'apprendre !

Gilles

Chroniques du 28 et 29 avril :

Hier la maraude « un peu de toit » menée par Cathy a rencontré 50 personnes , en vivant cette maraude bi-hebdomadaire comme un temps de retrouvailles : la joie de la rencontre avec chaque personne retrouvée est une des motivations des bénévoles de cette équipe . Hier ils se sont émerveillés du contact inédit avec une dame qui dort dans un sac de banque et refuse d'ordinaire d'ouvrir et de parler . ils lui ont déposé avec un sourire le sac devant la porte et quand ils se sont éloignés elle est sortie, a pris le sac et leur a fait un signe amical de la main « c'est si peu , dit Cathy , mais pour nous si important » En fait c'est ce que le renard de st Exupery apprenait au petit prince et à nous tous « s'approprier ça veut dire créer des liens ! »

Ce soir avec Ludovic , Camille, François Xavier et Jean Mathieu on a continué à essayer de créer des liens .

Seulement 40 personnes rencontrées . ; il faut dire que maintenant l'arrêt quotidien du bus de Malte sur la place du bateau vers 19h 30 est devenu un vrai repère qui a pris le relais du local du CAAA et c'est bien ainsi.

Ce qui est important pour des vies d'errance c'est d'avoir des repères dans l'espace et le temps pour s'accrocher à des rdvs réguliers , des visages bienveillants, et des rythmes pour s'approprier soi même !

Parce que le 11 mai approche comme une date clef dans le processus de deconfinement , espérons qu'il restera pour tous , en particulier pour les sans abri hébergés à l'hôtel , un repère pour avancer . dans une resocialisation positive et non pas comme un couperet de retour à la case départ .

Créer des liens ça permet d'espérer ensemble ! Gilles

Chronique du 30 avril et du 1er mai :

Alors que les maraudes se poursuivent dans les rues de Toulon , la vie des sans abri hébergés dans les hôtels de confinement se poursuit avec intensité alors même que le compte à rebours du deconfinement fait craindre à certains un retour à la rue et à d'autres une expulsion du territoire, notamment les demandeurs d'asile qui ont été déboutés et n'ont pas les moyens de faire un recours . Heureusement beaucoup s'emploient à éviter cette issue qui serait trop dure.

Hier à l'alba Flora c'était le drame . A 18h Julien trouve son colocataire allongé au sol entre les deux lits .. et appelle au secours , fait un massage cardiaque relayé par René , puis Franck, et Dahouia mais en vain, A 18h45 , après l'arrivée des pompiers et du Samu le médecin déclare qu'il n'y a plus rien à faire .. il est décédé ! René le référent de l'hôtel est ému « christophe était un homme poli , correct et reconnaissant ! Ce soir tous les résidents ont eu un comportement remarquable, réunis par la souffrance intérieure causée par la perte d'un compagnon de route . Ce soir la rue est en deuil »

A l'inverse au Triotel c'est une naissance qui s'annonçait et au petit matin

Precious , une mamam nigérienne , donnait naissance à une petite fille appelée Gift , c'est à dire Cadeau . Ainsi va la vie avec ses ombres et ces lumières .. même au milieu des galères et des difficultés . Cette naissance coïncidait avec les 60 ans du père Michel , le référent bénévole de l'hôtel . Ce soir tous les résidents l'attendaient dans la cour pour lui souhaiter joyeux anniversaire et bienvenue à Gift. Un beau moment de joyeuse célébration festive!

Pendant ce temps , à Solliès Pont,

la dignité et l'émotion était encore palpable aujourd'hui notamment quand les résidents sont allés en groupe se recueillir à l'église du village en déposant une bougie allumée en mémoire de Christophe .

Cette petite bougie allumée valait tous les feux de Pâques : vacillante et fragile , comme ces existences fragiles , elle n'en était pas moins rayonnante de fraternité , de foi et d'espérance . Puisse t'elle éclairer tous ceux qui se décourageraient . , et accueillir la vie qui nous est donnée comme un cadeau précieux !

Gilles

Chronique du 2 et 3 mai :

Deux maraudes samedi et dimanche composées de bénévoles de Jericho et de Toulon Solidarites 83 ont permis de garder ce rendez vous quotidien auprès des amis de la rue , relayés par les bénévoles de Malte .Plusieurs d'entre nous se mettent à rêver qu'après le confinement on saura prendre le temps de réunir encore toutes ces maraudes qui avaient perdu l'habitude de travailler ensemble et qui grâce à la crise sanitaire ont appris à se connaître , à s'apprécier et à trouver fructueux le partage de leurs expériences.

Pour ma part j'ai couru ce soir chez Hichem et Radhia un couple de demandeurs d'asile qui confectionnent bénévolement des masques , suite à l'appel du maire de Toulon à la solidarité citoyenne.Ils voulaient m'en donner un lot pour les bénévoles des maraudes !Une générosité très touchante .

J'ai rejoint ensuite l'hôtel Alba Flora où nous avons improvisé une petite célébration très œcuménique pour permettre aux résidents de se recueillir ensemble en mémoire de Christophe décédé il y a trois jours et dont le corps est parti chez le médecin légiste .Après un tel choc émotionnel qui pouvait faire partir en vrille plusieurs résidents ,ce temps de recueillement fut comme un baume pour les cœurs endoloris .Chacun a pu dire un merci et un pardon , souvent à mi voix,en éclairant un lumignon . Tous les résidents (Chrétiens , musulmans, agnostiques)et même le personnel étaient présents comme pour exorciser le malheur .Le plus émouvant fut lorsque Julien le colocataire de Christophe ,qui avant d'être à l'hôtel logeait avec lui sous tente dans les abords de la préfecture , prit la parole en public «je vous dit Merci au nom de Christophe d'être là ce soir, merci pour le respect pour lui et sa mémoire .. il faut continuer à y croire!»

On s'est quitté heureux d'avoir vécu ce moment unique dans une grande simplicité et sobriété , à l'image de la pudeur et de l'intériorité de tous ces hommes et ces femmes qui encaissent bien des difficultés dans leur vie sans trop savoir comment exprimer leur ressenti .. et encore moins le ritualiser .C'est pourtant dans ces moments que la dignité humaine a fleur de peau est la plus belle !
Gilles

Chronique du 4 et 5 mai :

Voici déjà les 35 et 36 émes maraudes en temps de confinement hier avec Laurence de Promo soins et Yann , un ami infirmier et Serge et Amadou de Jericho .., ce soir avec «l'étoile d'un soir».. sans oublier Archaos à midi et Malte un plus tard en soirée sur tout le territoire de TPM.

Les esprits commencent à s'échauffer et la demande de masques par les gens de la rue devient un enjeu de respect pour certains .Daniel , très alcoolisé , nous interpelle un peu agressif pendant la tournée « où il est passé tout le fric que l'état a donné pour les sans abri? »Nous essayons de parler des mises à l'abri à l'hôtel , des travailleurs sociaux...mais il n'est pas en état d'écouter . Ses copains comme pour l'excuser nous disent « faut pas discuter., il a bu parce qu'il en a raz le bol de pas trouver de solutions à sa vie de merde» Faut reconnaître que pour certains la vie avec ses échecs à répétition et l'absence apparente d'avenir heureux peut rendre agressif .

Finalement ces maraudes ont au moins le mérite de garder un lien d'amitié fidele et de reconnaissance sociale même en situation de crise .C'est déjà ça ! Le reste appartient en partie aux professionnels de l'action sociale et aux politiques publiques !

Dans les hôtels aussi l'impatience se fait sentir de rencontrer des professionnels du social pour ceux qui sont sans solution : La Croix rouge est attendue notamment par tous ceux qui craignent d'être reconduits à la rue , surtout les familles en exil avec des enfants ,.. mais aussi les plus précaires qui se sont trouvés là presque par hasard au détour d'une galère familiale ou professionnelle .

C'est le temps d'un entre deux .. et les bénévoles, dans la rue comme dans les hôtels , réalisent qu'ils sont comme des « pierres de gué »c'est à dire des gens sur qui on peu s'appuyer le temps de

traverser le torrent des difficultés .. mais qu'ils doivent rester seulement des pierres de gué pour que les plus fragiles puissent avancer à leur rythme et s'appuyer sur une autre pierre de gué qui les aidera à aller encore plus loin librement ! Osons espérer que les dispositifs officiels de l'action sociale et les citoyens lambdas seront être ces autres pierres de gué !

Ce serait un deconfinement vraiment réussi ! Gilles

Chronique du 6 et 7 mai :

Hier l'équipe de maraude était au grand complet avec Luc, dentiste, Nans, infirmier, Marie Ange esthéticienne, frere Jean Mathieu et moi même . Pourtant il y avait peu de monde à nous attendre ., tout juste une quarantaine. Un papa demandeur d'asile rentrait du carrefour Mayol les bras chargés de courses .. alors que d'ordinaire il venait réclamer des sandwiches aux maraudes . Il semblait assez fier de ne pas avoir à mendier comme les autres soirs, avec ses deux petites filles qui savent pourtant attendrir de nombreux bénévoles ! La formule des tickets alimentaires qui lui avait permis d'aller au magasin faire ses courses lui même est quand même plus respectueuse de la dignité de ces personnes en grande précarité qui ont déjà un logement... et une charge de famille. C'est encourageant de voir que c'est possible !

Pendant ce temps hier soir à la mosquée de la Garde une belle rencontre avait lieu avec le Père Michel responsable bénévole du Triotel à La Valette et Said président de l'association culturelle musulmane. Laure avait organisé ce rendez-vous pour remercier toute l'équipe de bénévoles musulmans qui préparent tous les soirs un panier repas halal pour toutes les personnes précaires et isolées qui font le ramadan notamment au Triotel et aux Favières . Beaucoup d'émotion dans cette rencontre interreligieuse où le soucis du plus pauvre devenait la clé de la fraternité et de la communion spirituelle.

Aujourd'hui c'est l'étoile d'un soir qui parcourt les rues de la ville pour témoigner de cette même fraternité partagée !

Cet après-midi Jacqueline, la mamie à la rue au début du confinement m'a téléphoné joyeuse « Alors c'est quand que tu viens me voir pour qu'on mange ensemble : c'est bientôt fini cette histoire de maudit virus .» Comment vous cacher mon plaisir de me laisser inviter par elle dans sa nouvelle maison des Favières ? c'est elle qui sera l'accueillante et moi l'accueilli . C'est quand même bon d'inverser les rôles pour savourer le bonheur de la réciprocité relationnelle... quand cela nous est donné par surcroît !

Gilles

Chronique des 8 et 9 mai :

Ça sent le deconfinement et le retour aux tristes réponses : Désolés , rappelez demain .. on n'a pas de solution à vous proposer ce soir» Hier ce fut la réponse du 115 à l'équipe de la maraude "un peu de toit " pour un monsieur timide rencontré sur le port à 19 h et qui leur demandait de l'aide pour un hébergement.. ce soir ce fut la même réponse à votre serviteur pour une dame d'origine hongroise perdue au coin de la place de la liberté , sous une pluie fine. Elle nous sollicitait pour ne pas dormir dehors « j'ai peur des brigands qui pourraient me voler mes papiers » Devant notre désarroi face à l'absence de solution .., elle s'en est retournée à la gare en grommelant « moi reprendre voyage jusqu'à Nice .,, moi pas possible dormir dehors !» Difficile de déceler si elle était aussi en errance psychologique .., toujours est il qu'elle a su réagir avec pragmatisme à une non réponse ... et retrouver une orientation contre sa peur de rester dehors !

Cette impuissance à trouver des réponses adaptées et pertinentes à ceux qui appellent à l'aide est probablement la chose la plus difficile à comprendre pour les bénévoles de proximité qui approchent avec étonnement ces personnes abîmées par les événements de la vie .

C'était en tout cas hier le constat partagé des quatre bénévoles référents depuis près de deux mois dans les hôtels de la métropole où sont confinés non seulement nos amis de la rue mais aussi parfois des familles entières de demandeurs d'asile et parfois même des migrants mineurs non accompagnés ! Ces bénévoles disponibles et motivés avaient du mal à comprendre que des institutions dites spécialisées n'avaient même pas le minimum de courtoisie de les solliciter pour faire connaissance avec eux et rencontrer les personnes qu'ils accompagnent au quotidien depuis 7 semaines.

Il a fallu les aider à comprendre les grandeurs et misères de l'action sociale où se déploie un large éventail d'intervenants associatifs , de militants, mais aussi d'entrepreneurs sociaux ou d'institutions qui savent démontrer à merveille que la force d'inertie est une vraie force .

Ces bénévoles ont alors bien saisis que leur première mission est de rester des sentinelles de fraternité et d'espérance avec les plus démunis pour éviter qu'ils ne soient réduits à des statistiques, des problèmes techniques à régler ,ou des arguments d'un budget prévisionnel .

Osons plaider pour une action sociale à visage humain.,, où salariés et bénévoles soient associés dans une œuvre commune ;

Ce serait si simple pour les plus démunis de savoir que nous travaillons tous ensemble pour le bien de tous !

On finira bien par y arriver: c'est une question de bon sens ! Gilles

Chronique du 10 et 11 mai :

Ce soir Alan assis sur le cours Lafayette pour faire la manche commente en souriant « ça recommence à bouger dans les rues ..on est moins seuls » De fait la maraude doit se frayer un passage au milieu des allées et venues des uns et des autres .Je reste rêveur en me demandant si cette expérience de la distanciation sociale expérimentée par nos concitoyens pendant un mois et demi suffira à les conscientiser à la situation de tous ceux qui à cause de la précarité , de l'exil , de la maladie ou du grand âge sont tenus à distance de façon caduque institutionnelle tout au long de l'année !J'espere qu'Alan a prononcé une parole prophétique ,que ça va bouger et qu'ils seront moins seuls .

Hier soir avec François , Caroline et Pascal on est rentrés trempés à cause d'une grosse pluie qui nous a accompagnés pendant toute la maraude .Pussions nous tous restés mouillés dans nos esprits , après ces semaines de confinement,par toutes ces belles rencontres entre bénévoles, entre associations, avec tous ces amis de la rue qui nous ont fait l'honneur d'être nos hôtes à temps et à contretemps ... même si parfois cette hospitalité fut orageuse !

A Jéricho le restaurant social , les douches , la bagagerie , la domiciliation et l'antenne sociale reprennent leur vitesse de croisière . Le bus de nuit du Samu social redémarre lundi 18 mai . A Promosoins les consultations médicales ont repris .

La Ressourcerie de la Rade réouvre les portes de sa boutique rue Danton ... Toutes les associations d'entraide sociale restent sur le qui vive !

Bref ... comme dirait Alan tout le monde se bouge pour qu'ils soient moins seuls !Merci de vous bouger avec nous pour une vie toujours plus solidaire !

N'attendons pas le prochain confinement pour nous décider de vivre ensemble ce défi du service et de la fraternité. On compte sur tous !Gilles